

Stiftung Lotti Latrous

c/o Qualita Treuhand
Münchhaldenstrasse 19
CH 8008 Zürich

info@lottilatrous.ch
Tel +41 44 382 21 44

Adjouffou, en octobre 2009

Chères donatrices, chers donateurs,

Je suis très heureuse, une fois de plus, de pouvoir vous donner un petit aperçu de notre quotidien ici, chez nous à Adjouffou. Tout d'abord j'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé et que la canicule ne vous aura pas fait trop souffrir.

Nous avons eu un été très dur. Il y a eu des inondations partout, plusieurs quartiers se sont effondrés sous la boue, des dizaines de morts ont été enregistrés dans des bidonvilles qui sont construits en pente. Des centaines de familles ont perdu leurs biens, même si ce n'était pas grand chose, et que ces êtres humains ne possèdent rien, leurs souvenirs se sont fait enfouir sous la boue. Les quelques petites assiettes, casseroles, la natte sur laquelle on dormait, les quelques rares photos, tout était perdu. Je me demande parfois pourquoi se sont encore et encore les plus démunis qui doivent tout perdre, même le toit sur la tête. Ils ont été accueillis dans des églises, dans des mosquées et au Centre Espoir aussi bien que mal, étant donné le manque de place. Mais au moins ils avaient trouvé une bonne soupe chaude, des vêtements propres et secs, un matelas par terre et de la compassion. Dans notre quartier à Adjouffou nous devions aussi évacuer des familles entières qui vivaient dans l'eau. La maison, la cour, tout était inondé, et l'eau était si profonde que des petits se noyaient dedans. Pour ces familles on a du chercher un autre logement, dans un endroit plus sûr. Les familles n'ont pas la possibilité de quitter leur hutte, car les cautions qu'elles doivent payer sont le montant de plusieurs mois de loyer et aucune famille ne peut trouver cet argent. Donc ils n'ont pas d'autre possibilité que de rester dans leur hutte ou bien de connaître le Centre Espoir qui les aide, au moins à ceux comme cette famille qui ne pouvait, en aucun cas, continuer à vivre dans cet endroit là:



La famille Soumahoro devant leur logement de fortune avant d'être évacuée par nos soins.

La maman nous dit que ces inondations étaient une bénédiction du ciel, car c'était bien la première fois depuis très longtemps que les enfants avaient un repas chaud, que jamais ils avaient même pu rêver de recevoir d'aussi beaux habits et qu'ils étaient très heureux dans leur nouvelle maison. La nouvelle maison est une chambre, sans eau et sans électricité, construite en bois, mais au sec et à l'abri des intempéries. Une fois de plus nos enfants de l'orphelinat se sont rendu compte de la chance qu'ils avaient de pouvoir vivre dans un aussi bel endroit.

MOUSSA, ISSOUF et les autres

La place commence à nous manquer à l'orphelinat et je suis obligée de trouver une solution. Je la connais, cette solution, mais elle me fait de la peine. Et quand-même je dois m'y soumettre; les plus grands, ceux que nous hébergeons depuis 6, voir 7 ans doivent nous quitter. Ils sont en pleine forme et ils sont en si bonne santé, que plus aucune maladie ne les torture, mis à part qu'ils sont porteurs du virus du Sida. Mais celui-là, il est enfoui au plus profond de leur être, tellement leurs médicaments leur réussissent. Donc, je prends conseil un peu partout. «M. Konaté, je dois me séparer des grands, on a des petits et des bébés qui doivent être accueillis, sans nous ils meurent ...». M. Konaté me regarde avec ce regard plein de sagesse, un petit sourire affleure ses lèvres, et après quelques minutes de réflexion il dit: «Mme Lotti, tu ne crois pas qu'ils doivent retourner en famille? Tu ne crois pas que leurs familles doivent prendre la relève, leurs responsabilités? Ce ne sont pas TES enfants. Ils n'ont pas ta couleur et plus de temps tu les gardes, plus ce sera difficile, pour EUX d'abord et pour toi

aussi». Oui, je sais, il a raison. Mais ici, ils ont tout, à manger, une école, des nounous, une chambre avec un lit, enfin tout ce dont un enfant a besoin. Mais chez eux, comment vont-ils être accueillis, après tant d'années? Et c'est comme un rideau qui se lève devant mes yeux. Je me rends compte que ce que j'avais fait n'était pas leur rendre service, que ce sera dur de les réintégrer chez eux, dans le bidonville, dans une hutte, sans autant à manger et sans autant d'éducation. On leur a appris tout ce qu'ils n'apprennent pas dehors. Le partage, la politesse, le respect, la non violence, la confiance, l'amour, comment vont 'ils pouvoir survivre après tant d'années? Le cœur lourd j'appelle Moussa, Issouf, Christina, Adama, et je leur parle de mes soucis. Ils comprennent, ils acceptent, ils savent que ce sera dur, ils savent aussi que je ne les abandonnerai jamais, que la porte est ouverte mais que j'ai besoin de place pour les autres. Moussa me regarde et me dit : «Mme Lotti, c'est chacun sa chance, nous on a eu la notre, on vous doit la vie, vous nous avez appris à affronter des difficultés, vous nous avez parlé que la vie est parfois cruelle, vous nous avez montré un bout du chemin, peut-être que nous devons continuer maintenant un peu sans vous, mais vous nous avez appris...». Aziz, mon mari, veut l'accompagner chez lui, à la maison. Il a son père et une tante qui sont d'accord de s'en occuper, de lui faire à manger. Il sait prendre seule ses médicaments, la tante lui montre le reste, et on donne une petite somme mensuelle de 50 Francs Suisses à chaque famille pour que cette bouche de plus à nourrir ne soit pas trop pesante. Aziz revient avec des photos: une chambre vide, rien dedans, même pas un lit, même pas une natte, il va falloir tout faire. Je suis en larme quand je vois tout ça, ça c'est la réalité africaine, des centaines de milliers d'êtres humains vivent comme ça.

Je les vois tous les samedis, ils viennent chercher leur argent de poche, ce qui me sert de prétexte pour les voir et je constate qu'ils sont bien intégrés. Ils se sont vite fait des amis, ils sont heureux d'être auprès de leur famille, cette famille africaine qui doit leur transmettre leurs valeurs et leurs traditions. Ils ont des bonheurs différents de chez nous, mais ils sont équilibrés. Ils ont un grand-père, ils ont des frères et sœurs, des vrais, et ils vivent comme ils doivent vivre, en Afrique



Le retour était difficile, mais aujourd'hui il est heureux, même avec moins de confort.

EBOU

Ebou, le petit garçon avec la tumeur a été opéré le 26 août, ablation de sa tumeur et de son œil. Les premières chimios étaient une réussite, les tumeurs disparaissaient, mais la dernière a failli le tuer, tellement elle était forte. Donc il a du être opéré et ensuite les chimios vont continuer. Il est souvent resté chez nous à l'orphelinat, entre deux chimios, et, malgré son état, c'est un petit garçon très tendre et joueur. Il aime rire et danser et j'espère de tout cœur qu'il va pouvoir être sauvé. Je vous tiendrais au courant.

Finalement je dois vous embrasser très fort de la part de notre Emmanuel. Le voilà dans sa neuvième année, il va très bien, il est moqueur, boudeur, charmeur, un petit garçon bien dans sa peau et un peu



Emmanuel, toujours heureux.

moins bien à l'école. Mais est-ce vraiment le plus grave pour ces enfants de devoir doubler une classe quand on sait d'où ils viennent?

Chères amies, chers amis, je vous remercie du fond de mon cœur pour votre soutien, votre confiance en nous et votre compassion en notre cause. Sans vous je ne sais pas où l'on serait aujourd'hui. Moi aussi, je suis en train d'apprendre encore et encore et j'essaye de faire de mon mieux.

Que Dieu vous bénisse. Veuillez recevoir tous mes salutations les plus chaleureuses

Lotti Latrous

Stiftung Lotti Latrous

UBS AG Schweiz, Konto-Nr. 0240-428654.00E
PC-Konto: 80-2-2 Clearing: 0240
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E

SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

oder

Dresdner Bank AG, Düsseldorf, Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00

SWIFT (BIC): DRES DE FF 365